

ANGLAIS

Rapporteur Monsieur François PIEDALLU

L'épreuve du concours 2002, commune à toutes les filières des Concours Communs Polytechniques et d'une durée de 2 heures comportait, comme les années précédentes :

- ◆ Une version
- ◆ Un résumé **et** un commentaire.

Les correcteurs ont noté que les candidats continuent à opérer un choix : certaines copies se révèlent d'un bon niveau pour la version et pour le résumé mais le commentaire n'est pas traité du tout ou alors vaguement abordé. On peut même se demander si certains candidats ne suivent pas un conseil, les engageant à ne faire correctement qu'une ou deux parties. Ce choix n'apparaît guère judicieux : mieux vaut apprendre à travailler plus vite et connaître les méthodes propres aux différents exercices.

Rappel : l'expression écrite comporte 2 parties distinctes : un résumé et un commentaire qui sont à traiter tous les deux. Or, un candidat précise : « Expression écrite : choix n°1 : Summary »..., ce qui prouve que certains arrivent à l'épreuve sans savoir ce qu'on attend d'eux !

Rappels pratiques

- Les candidats doivent indiquer avec précision les différentes parties traitées, en particulier s'il s'agit du résumé ou du commentaire (les thèmes étant liés, il est parfois impossible de savoir de quoi il s'agit !).
- Si dans la version, un mot, une expression, voire un paragraphe ne sont pas traduits, il convient de laisser un blanc (certaines omissions paraissent douteuses et il y a très peu de chance que le correcteur ne s'en aperçoive pas !).
- Il n'est pas, par contre, acceptable de faire plusieurs propositions pour traduire un mot, que ce soit pour la version comme pour l'expression.
- Enfin, une présentation soignée, une écriture lisible et propre sont nécessaires.

VERSION

La version, un texte de Letitia Baldrige, adapté de *The International Herald Tribune* qui ne semblait pas poser de réelles difficultés - hormis quelques mots comme *laptop*, *thoughtful*, *considerately*, *grinding*, mais qui ne pouvaient entraîner de graves non-sens ou empêcher la traduction de la phrase entière - a été traitée, dans sa quasi-intégralité par 98% des candidats (statistiques sur 618 copies). On notera quand même que certains ne savent pas trop ce qu'on attend d'eux, puisqu'il s'en trouve un qui sous le titre « Version » donne.....une version (en anglais de cuisine) du texte, une reformulation en à peu près autant de mots ! Curieux...Et un autre s'est évertué à compter soigneusement les mots de la version (y compris les omissions remplacées par des pointillés).

Il semble important de rappeler que la version est une mise en français d'un texte écrit dans une autre langue : le charabia et le non-sens ne sont pas admissibles et le « franglais » est à proscrire. L'absence de ponctuation, les erreurs d'accords, de syntaxe, d'orthographe ... nuisent à la communication ; beaucoup d'étudiants à l'évidence considèrent qu'il s'agit d'une question formelle ou formaliste. Or, pour rendre « *Forget* », « *oublié/.es/.er/.ez* » n'est pas du tout la même chose !

Un certain nombre de grosses fautes ou d'incompréhensions sont dues à une méconnaissance du vocabulaire courant ou de la grammaire de base.

- **Vocabulaire :**

Que certains termes comme *grinding / groceries / considerately* aient pu poser problème, soit, mais on attendait des candidats qu'ils connaissent *warmth / palm / laptop*, mots que le désir de traduire à tout prix, sans réfléchir, a conduit certains à des inventions délirantes ou totalement illogiques. Ainsi, *laptop* est devenu un *truc / un bidule*, quant à *palm*, quand il n'a pas été écrit *pomme*, il a été traduit par *palmier* (« .. *un gadget qui s'assiege sous un palmier...* »), et « *in the meantime* » est bien sûr souvent devenu « *au moyen(ne) âge* ». Sans oublier les traditionnelles confusions entre *kind / king* et le mot allemand *kind* : *more kindly* a donc été traduit par « *plus royaliste, royalement / plus enfantin, puérilement* »... plus que de l'ignorance, il s'agit là d'un manque flagrant d'attention et de réflexion. Il est également surprenant de voir comment le mot *manners* - qui associé à *good* et à *gentle* semblait transparent - a été maltraité : traduit par *hommes* (confusion avec *männer* ?), *artisans*, *guides qualifiés*, *garde-fous*, *genre*, *secrétaires* ?, *mannequins* ?... et même *manoirs* ! Un peu de bon sens ne saurait nuire !

- **Grammaire :**

Non reconnaissance et confusion entre noms et verbes.

Méconnaissance des impératifs (*Forget / Let's draw up*) qui sont souvent devenus des infinitifs, et de la forme *V-ing* du titre.

A rappeler également que le français et l'orthographe sont toujours aussi maltraités : *un ciècl / pait no billet / quand est il ? / l'aire, l'air informatique / haujourduit / ...* Et mieux vaut ne pas s'attarder sur les candidats qui sont incapables de construire une phrase avec sujet, verbe, complément et de s'exprimer dans une langue correcte.

RÉSUMÉ et COMMENTAIRE

Les candidats doivent obligatoirement indiquer le nombre de mots utilisés, mais de manière précise et correcte qui ne les autorise pas à évaluer (*about / x words*). On continue à constater que certains n'hésitent pas à estimer leur prestation... et mettent un chiffre au hasard, comme le prouve ce candidat qui annonce 100 mots pour le résumé, alors qu'il y en a 119. Mais c'est au niveau du commentaire (manque de temps ?) que l'on trouve les estimations les plus fantaisistes, qui sont bien sûr sanctionnées.

- **Résumé**

Cet exercice demeure une épreuve difficile à maîtriser, qui suppose un bon entraînement tout au long des deux années de prépa et nécessite en outre une bonne connaissance du vocabulaire approprié.

Pratiquement tous les candidats (98%) ont fait ce travail, mais la méthode semble encore loin d'être acquise. Faut-il rappeler - ce qui est indiqué dans l'énoncé - que le titre doit être traduit, voire interprété ?

Le sujet du texte français semblait devoir convenir à des candidats issus de section TSI et pouvait permettre un résumé tout à fait correct, à condition de savoir lire un texte français... et ne pas confondre « *ne plus* et *ne pas* » ! A la correction, on perçoit tout de suite ceux qui « embrassent » le sujet, en ont perçu la logique interne et la restituent, et ceux qui avancent péniblement phrase après phrase, paragraphe après paragraphe, sans souci d'en montrer les liens.

La méthode semble loin d'être acquise, voire connue. On trouve encore des commentaires à la place du résumé, des candidats qui, comme en colle, citent le nom de l'auteur, précisent la source et la nature du document, commencent par « *Yes* », et interprètent, parlant de record du monde, des frères de Dolly...

L'utilisation de mots de liaison est insuffisante, parfois maladroite, ce qui n'est qu'un aspect des lacunes constatées dans la connaissance du vocabulaire de base, et qui donne des traductions totalement incongrues. Ainsi « *puce* » traduit par *cheaps / chips / ship*, ce qui a conduit à avoir « *a ship implanted in the corpse* », « *informatique* » trop souvent rendu par « *informatics* », et le recours au calque (*steack masse* pour *masse musculaire*) et au charabia total, ce qui ne semble guère préoccuper les candidats, satisfaits d'avoir rempli leur contrat de 130 mots. Quelques exemples : « *Where is the spirit sportif?* » / « *The participation have passed at the second plan.* » / « *Temptation is great of all developed...* ». Très souvent OGM / AGM n'ont même pas été traduits ou alors de manière approximative : « *Modified Genetical Organisms are in our dishes, may be tomorrow it will be athletes...* » voire des « *genetic modified orgasms* » ce qui « *makes cold on the back ...* »

Sur le fond, on est frappé du nombre d'étudiants qui ont totalement omis les perspectives génétiques (manipulations, clonage, « AGM ») et donc ne distinguaient pas l'intervention médicale classique et les perspectives ouvertes par la génétique.

- **Commentaire**

Comme en 2001, 20% des candidats n'ont pas traité cette question. Il y a une tendance qui ne peut qu'inquiéter car on comprend mal le désintérêt pour une épreuve qui laisse plus de liberté au candidat, d'autant plus que le sujet était tout à fait abordable. Quand le travail est fait - et encore 50% se contentent de 80 / 100 mots - on a l'impression de lire une réponse standard, destinée à remplir le contrat, et qui ne correspond pas forcément aux attentes. Ainsi, ce candidat qui a proposé 160 mots sans parler une seule fois de sport !

On continuera à regretter le manque d'entraînement et de méthode. Relativement peu de candidats posent / reformulent la question en définissant les termes. Trop de candidats donnent d'emblée une réponse sans avoir rappelé la question, ni pesé les termes, introduisant leur commentaire par le traditionnel « *Yes* », voire « *I'm going to answer this question, and finally, as a conclusion, I will give my point of view thanks to my study* », et même « *To be or aren't to be ?, here is my answer.* »...

Le plus gros problème reste le niveau très faible de la syntaxe et du vocabulaire, ce qui ne semble pas gêner certains qui, comme pour le résumé, se contentent d'un jargon franglais, compréhensible... par un Français uniquement (*They have besoin money to fonction...*). Il n'est pas rare de trouver des mots français comme *clonage*, *poumons*, *objectif* ou vaguement anglicisés comme *cyclism/cyclicism*, *athletism*, *ameliorate*, *sporter*... La liste est longue, chaque candidat ayant sa petite invention !

Il demeure que l'absence de références culturelles, la pauvreté des idées, la suite d'évidences ou de redites du texte français, alliées à un manque de rigueur et à une réflexion stéréotypée, donnent certaines productions d'un niveau inquiétant. Mais on aura appris que la preuve que les athlètes se dopent, c'est que les femmes font aussi bien que les hommes...

Il convient donc de s'entraîner à faire une introduction, à articuler les différents paragraphes et à conclure, mais aussi à apprendre méthodiquement du vocabulaire.

ALLEMAND

Rapporteur Madame Colette PROST

Commentaires concernant la version

Aucune difficulté lexicale réelle, car la plupart des mots du « Fachwortschatz » pouvaient être compris par rapport au contexte et à la thématique. Seul le mot « Lebensort » aurait pu être donné. Il n'a été que rarement correctement traduit.

Aucune difficulté syntaxique notable, à part peut-être le fait que, à deux reprises, le sujet de la phrase est post-posé par rapport à l'élément verbal (1^{ère} phrase et dernière phrase du texte), mais cela ne devrait pas être une source de difficulté pour des étudiants en contact avec la langue allemande depuis près de 10 ans....

Le texte est d'un niveau moyen de difficulté, car la thématique n'est pas très familière à des étudiants préparant ce concours. Sinon, on pourrait considérer le texte comme facile.

Parmi les difficultés majeures rencontrées par les candidats, on peut noter :

- le lexique : en particulier des mots comme « Rätsel » », « der See » (≠ die See), « äusserst », « aufsteigen », « absinkendes Eis », « durchwandert », « deutlich », « Lebensarten », « ausgeschlossen », « deshalb »
- les connecteurs : « doch », « dennoch »
- les temps (pourtant il n'y avait aucune difficulté dans ce domaine !).

On constate de plus en plus de lacunes en ce qui concerne la langue française, beaucoup de fautes d'orthographe, des impropriétés, la non-maîtrise des conjugaisons, le non-respect de la ponctuation.

Cependant, la plupart des candidats traduisent tout le texte, le titre également, ce qui n'était pas le cas il y a quelques années.

La feuille de barème était bien adaptée.

Commentaires se rapportant à l'expression écrite :

Le texte proposé était très intéressant, bien structuré. Les idées sont clairement exposées, le compte-rendu en était très aisé.

Le sujet est tout à fait adapté aux centres d'intérêt des candidats, le résumé ne posait pas de problème, étant donné la structure du texte.

La question était pertinente. Elle permettait aux candidats de donner leur opinion par rapport à un problème grave, actuel, et d'exprimer des idées originales sur la question.

Les candidats organisent assez bien leurs idées dans l'ensemble, mais la plupart ne savent pas employer les « petits mots » (de liaison, connecteurs, « articulateurs » du discours) qui permettraient de structurer leur production.

Les idées et commentaires sont assez intéressants dans l'ensemble. On constate que le sujet préoccupe les candidats, et que cette question ne les laisse pas indifférents. Peu de hors sujet (ce qui était souvent le cas les années précédentes).

Le correcteur est satisfait de constater que de nombreux jeunes gens ont un respect réel de l'être humain et un sens moral !

En revanche, sur le plan linguistique, très peu de tournures idiomatiques sont employées. Trois copies se distinguent, sinon la langue reste « pauvre » et peu authentique.

Il y a davantage de structures grammaticales que dans les années précédentes. En particulier, l'emploi des conjonctions se généralise, de même que l'utilisation correcte du subjonctif 2 (conditionnelle). On lit même quelques phrases complexes.

La plupart des candidats maîtrisent l'infinitive.

Au niveau du lexique, il y a beaucoup de manques. On constate une ignorance assez générale du « Fachwortschatz ».

C'était globalement un bon sujet. On note des progrès très sensibles au fur et à mesure des années chez nos candidats germanistes. On ne trouve plus de copies qui n'ont traité que la version ou que le résumé, etc...

Le nombre de mots est presque toujours respecté. Beaucoup plus de sérieux dans l'ensemble. On peut être optimiste pour l'avenir...